

type de Siddhârtha irait beaucoup mieux, dans le système de l'école, à Mañjuçrî qui est appelé *kumâra-bhûta*, ce que nous traduirions volontiers par « prince de naissance » : mais le simple geste de l'enseignement, si bien qu'il lui convienne, ne nous permet pas, en l'absence du lion, du glaive et du livre, de lui attribuer les figures 425-426 autrement que par un décret de notre bon plaisir. Il faut en prendre notre parti et avouer que l'art gréco-bouddhique est encore loin d'avoir élaboré les formules compliquées et précises de l'iconographie postérieure. Assurément nous y trouvons déjà l'amorce des procédés qui ont plus tard servi à différencier entre eux les grands Bodhisattvas : c'est, à n'en pas douter, le lotus rose de Padmapâni que les figures 410 et 427-428 portent, épanoui ou non, à la main ; et le personnage de gauche de la figure 408 (cf. fig. 409) tient déjà le livre (en forme de manuscrit indien sur feuilles de palmier) qui sera l'un des attributs caractéristiques de Mañjuçrî : mais c'est là tout ce que nous pouvons affirmer ; et, au bout du compte, nous n'avons aucune raison décisive de croire que les noms de Mañjuçrî et d'Avalokitêçvara n'étaient pas aussi étrangers à la pensée des premiers sculpteurs indo-grecs qu'à celle des compilateurs du *Mahāvastu* et du *Lalita-vistara*.

Est-ce à dire que ces derniers ouvrages ignorent l'existence et même la pluralité des Bodhisattvas vivants ? Qui pourrait le soutenir, alors que dès le début le premier nous expose avec complaisance les dix étages (*bhûmi*) qu'ils ont à gravir sur l'échelle de la perfection et que le second les donne par milliers pour auditeurs au Buddha⁽¹⁾ ? De même que ces recueils contiennent déjà le germe d'où sortira le culte fantasmagorique du Mahâyâna, de même nous trouvons sur nos monuments des indices certains du prochain foisonnement de l'iconographie. Aussi bien la notion de la multiplicité des Bodhisattvas ne devait-elle pas naître forcément de leur présence simultanée sur des frises du genre de celles que

⁽¹⁾ Cf. aussi *Mahāvastu*, II, p. 293, l. 17.